

Bonjour Madame, ou  
Bonjour Monsieur

Tout d'abord merci de me lire!

Je me présente : je m'appelle Sylvette et je suis Bretonne de souche!  
Vous pensez ... pourquoi cette lettre ? Je vous explique.  
Je suis depuis plusieurs années dans les Pyrénées breitales près  
de Puignac. J'ai adhéré à l'Amicale Départementale des  
guerrilleros résistants Espagnols Republicains en France. J'en  
suis d'ailleurs la secrétaire depuis cette année et à l'occasion,  
porte drapeau en remplacement de la titulaire.  
Mon mari est d'origine Espagnole, réfugié fuyant le régime  
Franquiste.

J'ai eu connaissance de la guerre d'Espagne très tôt  
durant les années 62-63. Mon père gendarme en Bretagne  
avait été désigné pour garder un général Republicain Espagnol  
condamné à mort par Franco. Ce général était en exil sur  
l'île de Brhat dans les Côtes d'Armor. Il s'appelait  
"El Campesino" de son nom de guerre. Il avait connu les  
comps. Peut-être celui de Ruésaltes?

Une amitié sincère s'instaura entre les deux hommes. Mon  
père, manqué par cet homme, nous en parla jusqu'à la  
fin de sa vie. Je possède une coquille St Jacques  
deurci et dédiée que mon père gardait précieusement.  
Elle a maintenant une place privilégiée dans ma  
bibliothèque.

La première fois que j'ai eu l'honneur de porter  
le drapeau des Republicains Espagnols guerrilleros en  
France je me suis dit : jamais je n'aurais pensé porter  
un jour ce drapeau. Quelle fierté.  
La deuxième fois ce fut au camp de Ruésaltes devant

le monolithe dédié aux harkis. Au loin je voyais les ruines  
du camp au milieu d'un terrain immense et désertique.  
Le projet de constitution du musée était déjà en cours et  
là, j'ai pris conscience de l'oubli durant des décennies de  
ce camp.

Pendant des années et des années des milliers de véhicules  
passaient devant ce camp pour se rendre en Espagne. Tous  
les Européens se rendaient en Espagne par cette route. Mais  
qui pensait aux malheureux qui y avaient été internés ?  
Nous, certains habitants du département, en avions conscience  
mais ce paysage désertique traversé par les vents semblait  
destiné à l'oubli.

Nous ne possédions que quelques monolithes devant lesquels  
nous déposions des gerbes une fois l'an pour ne pas oublier les  
Espagnols, les juifs internés en partance pour Drancy et enfin  
les harkis. Ces derniers ont occupé le camp durant des années ;  
après avoir servi la France ils ont été parqués et... oubliés.  
Ils ont survécu comme ils ont pu sans le moindre regard.  
Quelle joie lorsque nous avons appris la construction du  
musée. Elle devenait enfin officielle !

Notre devoir maintenant est de rectifier quelques pages  
de l'histoire de notre pays - Dire la vérité et l'assumer -  
C'est là notre devoir de mémoire.

Le musée est le bienvenu. Il rendra hommage à  
ces hommes, ces femmes, ces enfants qui y ont vécu. En  
attendant quoi ? La mort, la liberté, le droit de vivre en  
France... ils y ont souffert et espéré.

J'espère cher lecteur ou chère lectrice que la visite  
du musée vous aura apporté quelques éclaircissements sur  
ces points douloureux de notre histoire au camp de  
Ruésaltes. Merci d'avoir bien voulu lire ces quelques  
lignes.

Cordialement

Sylvette

Bages, le 28 juin 2015

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)